est ʿAbd al-Mu'min, son fils spirituel. Celui-ci, à défaut d'appartenir à la tribu à laquelle il s'était affilié « par affinité et par voisinage », ne peut assumer le pouvoir qu'en faisant état d'une filiation spirituelle. Le troisième cas de figure est représenté par l'Almohade Abū Ḥafs ʿUmar, ainsi nommé en référence au calife ʿUmar dont il portait les noms : Ibn Ḫaldūn présente ce personnage comme un authentique descendant du calife et il soutient que la généalogie quraïchite est ainsi venue, grâce à lui, d'implanter chez les Maṣmūda dont il se réclame.

L'une des conclusions auxquelles aboutit C. Hamès est que, si les alliances ont permis à des tribus de se coaliser pour aboutir à un pouvoir étatique, elles ont entraîné des conflits de succession qui ont eu tendance à bloquer certaines sociétés dans leur évolution.

La seconde partie de l'ouvrage concerne une étude fine des tribus maures avec deux recherches : l'une sur les Awlād Qaylān de l'Adrar mauritanien, menée par P. Bonte qui illustre les théories qu'il a exposées en introduction à l'ouvrage; la seconde s'intitule : « *La tribu comme volonté et comme représentation. Le facteur religieux dans l'organisation d'une tribu maure : les Awlād Abyayri* ». A. W. Ould Cheikh met là en évidence l'importance d'un « statut religieux inscrit dans la division hiérarchique de la société ». Il s'agit en l'occurrence du processus par lequel une figure charismatique, rattachée à la confrérie des Qādiriyya et prenant un rôle d'arbitre, établit son pouvoir dans sa propre tribu, bousculant l'autorité que confèrent les liens de parenté et l'exercice de la *ʿaṣabiyya*.

Les différents aspects de cette stratégie de l'alliance et du pouvoir, la tentation de la généalogie induite *a posteriori*, le glissement vers l'autorité religieuse, autant d'analyses qui permettent d'observer transversalement une société en mutation. Un livre qui, par sa diversité et l'unité de son propos, entraîne le lecteur dans l'histoire des mentalités.

Jacqueline SUBLET
(CNRS, Paris)

Camille LACOSTE-DUJARDIN, *Yasmina et les autres de Nanterre et d'ailleurs, filles, de parents maghrébins en France*. Éditions La Découverte / Textes à l'appui, Paris 1992. 22 cm, 283 p.

Cet ouvrage est le troisième d'une série commencée en 1976, poursuivie en 1985 et qui est la continuation des investigations de l'auteur sur la condition féminine en situation d'immigration. Tandis que les deux premiers livres : « *Dialogue de femmes en ethnologie* » et « *Des mères contre les femmes* » [1] concernaient les femmes de la première génération, celui-ci donne la parole aux filles de ces mères maghrébines immigrées en France.

Dans le tout premier ouvrage, l'auteur, faisant acte de pionnière dans la compréhension du phénomène migratoire, vu du côté féminin, s'était attachée à décrire la trajectoire originale d'une de ses interlocutrices privilégiées, une Algérienne, kabyle, émigrée à Paris. Dans le second ouvrage, une analyse approfondie de la place et des rôles imposés aux femmes dans les sociétés

1. Cf. notre compte rendu, *Bulletin critique*, n° 4 (1987), p. 167-169.

BCAI 10 (1993) C. Lacoste-Dujardin: Yasmina et les autres de Nanterre et d'ailleurs, filles de parents maghrébins en France, recensé par M. Paris
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

d'origine, puis des relations entre hommes et femmes au Maghreb, apportait des éléments de réflexion nouveaux pour une meilleure compréhension de l'évolution de ces femmes et mères, nouvellement introduites dans la société dite d'accueil. Cette dernière étude de la série, en prise directe sur l'actualité, fondée sur l'hypothèse probable d'une intégration de la communauté musulmane en France par le biais des femmes, se propose justement, à travers un échantillonnage varié d'interviews de jeunes femmes de la seconde génération, d'évaluer les facteurs sociologiques qui confirment ou infirment les dispositions à l'insertion de ces jeunes femmes dans la société française.

L'enquête, établie entre 1987 et 1990, a procédé par entretiens semi-directifs de vingt et une jeunes femmes originaires des trois pays du Maghreb, choisies par relations de proximité, ayant répondu sans réticence aucune à des questionnements sur des sujets et des situations très différents. Filles de parents maghrébins, elles ont entre dix-huit et vingt-huit ans. La majorité d'entre elles sont nées sur le sol français à Paris, Nanterre, Bobigny, Sartrouville, dans la banlieue nantaise ou à Roubaix où elles ont grandi. « Leurs pères sont ouvriers, artisans, commerçants, chômeurs ou retraités, l'un fut officier de gendarmerie. Elles sont lycéennes, étudiantes, animatrice, secrétaires, restauratrice, ou au chômage. La plupart sont célibataires, quelques-unes ont un compagnon, l'une est mariée, une autre divorcée. »

Le contenu des entretiens — une centaine d'heures environ — a porté sur différents chapitres que l'on pourrait, pour les besoins, regrouper en trois parties.

L'une concerne les lieux et modes d'acquisition psycho-socioculturels, qui contribuent à la formation de la personnalité de base de l'individu, soit les relations au sein du foyer avec les parents et les frères et sœurs, le degré d'inculcation de la religion, de connaissances réelles ou supposées du Maghreb, et les relations avec le sexe masculin — de loin le chapitre le plus édifiant et sur lequel se cristallise le plus d'opposition et de rejet (refus du symbole de la virginité comme distinction identitaire, considérée comme prégnante et obsédante, ainsi que la question du mariage traditionnel liée à l'interdit qui frappe l'exogamie).

La seconde partie concerne l'acquisition ou le rejet — selon la force de l'habitus — des nouvelles valeurs issues de la culture du pays d'accueil et l'imprégnation d'autres modes de vie et de pensée, très tôt appréhendés — notamment par le biais de l'institution scolaire puis plus tard dans le cadre des activités, relations et contacts avec l'extérieur — plus ou moins bien compris, adoptés, remodelés ou rejetés.

La troisième partie concerne l'avenir de ces jeunes femmes dans la société française, leur avenir à « être femme en famille et au travail », leurs aspirations, pour la majorité d'entre elles, à ne pas reproduire le modèle familial, leurs exigences au partage des tâches dans le couple, à une fécondité maîtrisée, et à un « travail revendiqué comme accomplissement ».

Enfin, l'ultime question posée concerne l'articulation entre l'identité, la culture et la nationalité, la « solution providentielle » étant la double nationalité.

À travers les discours-récits de ces femmes, marqués avant tout par la diversité (au niveau des conditions de vie, des itinéraires, des relations au milieu familial et à l'environnement, etc.), l'auteur nous livre un matériau brut extrêmement riche et dense dont il est difficile de tirer des généralisations, sauf à constater le déchirement de la plupart, coincées entre leurs aspirations personnelles de jeunes femmes vivant en France et le désir de leurs parents de les voir se conformer au modèle identitaire de la femme maghrébine.

BCAI 10 (1993) C. Lacoste-Dujardin: Yasmina et les autres de Nanterre et d'ailleurs, filles de parents maghrébins en France, recensé par M. Paris
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Les critères d'évaluation font apparaître des inégalités dans les prédispositions à l'intégration de ces jeunes femmes dans la société française. Ce sont : le degré de satisfaction des relations avec les parents (existence ou absence de communication), le désir plus ou moins affirmé des parents de s'intégrer ainsi que leurs enfants, la nature du climat relationnel au sein de la famille (grande importance de l'entente ou de la mésentente des parents entre eux), l'existence ou non de handicaps sociaux et économiques, les rapports avec le père (de l'extrême violence provoquant la fugue, au dialogue et à la compréhension) et avec la mère (du rejet du modèle maternel de soumission à la mère copine et complice).

De cet essai d'évaluation, il ressort que, sur les vingt et une femmes interrogées, quinze sont en voie de réussir leur intégration avec encore quelques difficultés pour un petit nombre, et six n'arrivent pas à surmonter obstacles et contradictions, risquant de compromettre gravement leur intégration et vouant ainsi leur chance d'émancipation à l'échec.

Mireille Paris
(IREMAM, Aix-en-Provence)

BCAI 10 (1993) C. Lacoste-Dujardin: Yasmina et les autres de Nanterre et d'ailleurs, filles de parents maghrébins en France, recensé par M. Paris
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

IV. HISTOIRE DES SCIENCES ET DES TECHNIQUES

Abū Ḥāmid Al-Ġarnāṭī, *Al-Muʿrib ʿan baʿḍ ʿağā'ib al-Maġrib* (Elogio de algunas maravillas del Maġrib), introduction, édition et traduction en espagnol par Ingrid Bejarano. Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Instituto de Cooperación con el Mundo Arabe, Madrid, 1991. 179 p. (texte arabe) + 306 p. (texte espagnol).

L'édition et la traduction espagnole de cette œuvre d'Abū Ḥāmid al-Garnāṭī (m. 565/1169), est précédée d'une biographie détaillée de son auteur et d'une étude de ses œuvres dont le *Kitāb Tuḥfāt al-albāb* et *al-Muʿrib ʿan baʿḍ ʿağā'ib al-Maġrib*. Ce dernier fut composé au cours du second séjour de l'auteur à Bagdad, à partir de l'année 555/1160. I. Bejarano situe cet ouvrage dans le cadre de la littérature géographique florissante à l'époque du califat abbasside. Cette œuvre géographique d'al-Garnāṭī, présentée comme une manifestation de la science de la terre et de l'homme, englobe divers aspects où s'entremêlent divers champs d'investigation : la climatologie, la météorologie, l'hydrographie, l'orographie, la minéralogie, l'ethnologie, l'anthropologie, l'architecture, l'urbanisme et le commerce. Dans ce traité, il est difficile de différencier ce qui appartient à la géographie de ce qui ressort de la science, de la littérature légendaire ou de la science des religions. Ses observations de voyage, ornées de faits et de récits légendaires, se mêlent de descriptions géographiques objectives et de commentaires religieux, illustrés de versets coraniques ou de *ḥadīṯs*.

Mais cette œuvre d'Abū Ḥāmid doit s'entendre avant tout comme un livre de voyage. La thématique qui apparaît dans le texte, est la suivante : 1° La biologie : a) Zoologie : Une part importante de certains chapitres est consacrée à la description des animaux marins. b) Botanique : Abū Ḥāmid ne prête guère attention aux plantes terrestres, mais uniquement aux « oranges de mer » et aux « œufs de mer » qui n'appartiennent pas au règne végétal. 2° La géologie : l'auteur s'attarde à décrire le plomb blanc et le plomb noir, le naphte blanc et le naphte noir, le soufre, les pierres volcaniques et les pierres précieuses. 3° L'astronomie est abordée comme un instrument utile à l'homme dans sa vie courante : tant dans l'agriculture que dans les pratiques religieuses.

Les chapitres VI, VII, VIII, IX, X, et XXXVIII sont consacrés à des thèmes gnomoniques sur la projection des ombres et l'utilisation des cadrans solaires.

Les chapitres XV, XXXIII, XXXIV, XXXVI et XXXVII, ont pour objet la façon de connaître l'orientation correcte vers La Mecque et la détermination exacte de la *qibla*. Le chapitre XXXIII, très étendu, est une description des étoiles et des constellations.

On sait qu'Abū Ḥāmid suivit des cours sur les religions et qu'il enseigna le Coran et les traditions. Sa culture religieuse se reflète dans cette œuvre dont l'aspect poétique n'a pas échappé à I. Bejarano. Comme les adeptes du genre littéraire de l'*adab*, al-Garnāṭī emploie des vers pour orner et donner de l'autorité à son exposé. Cette pratique stylistique dans la

BCAI 10 (1993) C. Lacoste-Dujardin: Yasmina et les autres de Nanterre et d'ailleurs, filles de parents maghrébins en France, recensé par M. Paris
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net